

LA
RAMPE

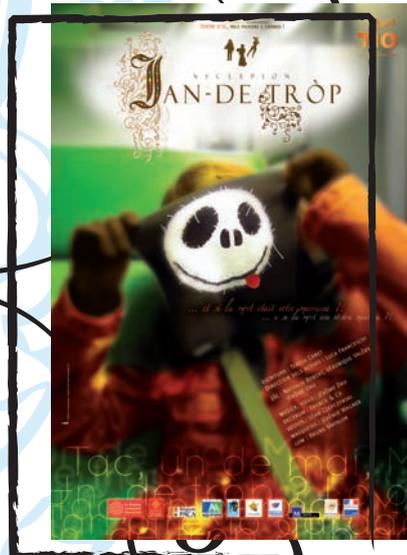
TIO

Teatre Interregional Occitan

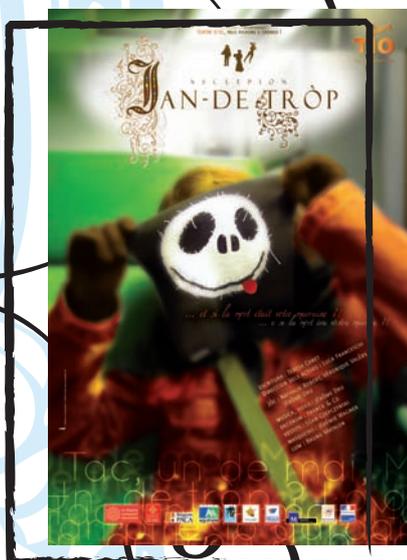


A S C L E P I O N

JAN-DE TRÒP

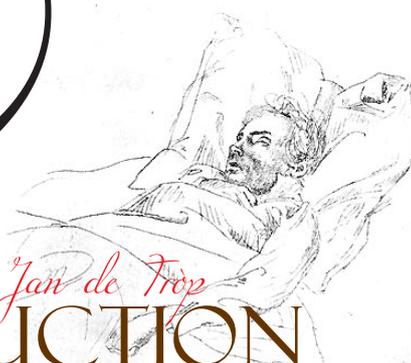


Jan de Tròp
DOSSIER PÉDAGOGIQUE
Teatre d'Oc



Jan de Tròp
SOMMAIRE
Teatre d'Oc

INTRODUCTION		
	De l'éternité du conte	4
I)	GENÈSE DU SPECTACLE « ASCLEPION - JAN DE TROP »	
	1) L'auteur : Thérèse Canet	6
	2) Histoire d'Asclepion - Jan de Tròp	7
II)	PARTI PRIS DE CRÉATION	
	1) Le choix de ce conte	9
	2) La ou les langues	9
	3) La mise en scène	10
III)	LES CHOIX ARTISTIQUES	
	1) Le jeu masqué	12
	2) L'univers sonore	12
	3) Repères symboliques	13
	4) La distribution	16
IV)	DOCUMENTATION	
	1) L'enfant et la notion de mort : repères psychologiques	18
	2) La culture occitane et la mort	
	a) La mort et les fêtes traditionnelles	19
	b) Le voyage des « âmes » dans le calendrier	19
	des fêtes traditionnelles	
	c) A propos de Martror et Halloween	20
V)	SUPPORTS PEDAGOGIQUES	
	1) Pistes pour activités transversales	22
	2) Quelques notions d'occitan	23
	3) Petit lexique thématique	24
VI)	BIBLIOGRAPHIE ET LIENS INTERNET	28
VII)	ANNEXES	
	A. Extraits de scènes de la pièce	30
	B. Livret des chansons	33
	C. Extrait du conte de Thérèse Canet en version française	35
	D. Extrait du conte de Thérèse Canet en version occitane	36
	E. Conte : "La Mort Marraine" (J. et W. Grimm)	38
	F. Conte : "Le Filleul de la Mort" (C. et D. Fabre)	40
	G. Iconographie sélective	43



Jan de Tröp
INTRODUCTION
Teatre d'Oc

DE L'ÉTERNITÉ DU CONTE

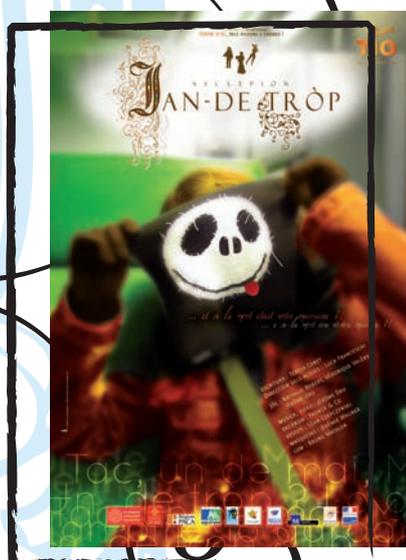
Le conte est d'une mystérieuse origine dont le peuple seul a gardé, dans le secret de son instinct, le plus précieux dépôt. Le conte populaire est antérieur à toute théorie et ne veut rien démontrer à personne : il n'a le souci d'aucun public, d'aucun temps, ni d'aucun lieu particulier ; nul auteur ne l'a conçu, et il s'est implanté spontanément dans l'esprit des hommes. « Leur existence seule suffit à les défendre » dit Wilhelm Grimm.

Un objet, qui a d'une façon si diverse et toujours renouvelée, charmé, instruit, ému les hommes, porte en soi sa raison d'être et vient de cette source éternelle où baigne toute vie.

Si les générations, de siècle en siècle, se sont transmis sans défaillance et comme un legs universel le patrimoine des contes, c'est qu'il y a en eux une respiration éternelle et véritable qui donne une sagesse qui se pose d'emblée et sans même qu'elle le sache, dans l'innocence des âmes, une expérience préalable que rien ne pourra remplacer.

Avec le conte, un enfant reçoit naturellement sa leçon de vie, comme un esprit qui devine sans avoir à apprendre, et qui comprend sans savoir ce qu'il sait.

En choisissant d'adapter pour le théâtre et pour les enfants un conte issu de la tradition orale, nous essayons de répondre à une urgence « poétique » : réveiller de son engourdissement une imagination, par le jeu de ces images profondes qui sont immortelles et universelles quand nous sommes si particuliers et éphémères.



Jan de Tröp
I) GENÈSE DU SPECTACLE
Teatre d'Oc

« Le plaisir et l'enchantement que nous éprouvons quand nous nous laissons aller à réagir à un conte de fées viennent non pas de la portée psychologique du conte (qui y est pourtant pour quelque chose) mais de ses qualités littéraires. Les contes sont en eux-mêmes des œuvres d'art. S'ils n'en étaient pas, ils n'auraient pas un tel impact psychologique sur l'enfant.

Ils sont uniques, non seulement en tant que forme de littérature, mais comme œuvres d'art qui sont plus que toutes les autres totalement comprises par l'enfant ».

Marthe Robert

“Les contes de Grimm” préface collection Folio

1) L'auteur : Thérèse Canet

Ceux qui ont écouté Thérèse Canet dans ses tours de contes ont pu apprécier les qualités littéraires de cette femme, conteuse, comédienne, auteur, poétesse ... Elle fait partie de celles et ceux qui en s'emparant professionnellement du conte et de la littérature orale les ont menés à une forme artistique originale et puissante.

Pour nous, travailler théâtralement sur cette matière “conte” proposée par Thérèse Canet, c'est re-éprouver les axes fondamentaux portés tant par le conte que par l'acte théâtral : un lieu d'éducation et d'intelligence, une mémoire partagée et comprise par l'ensemble d'une communauté, une perception du monde forgée par l'imaginaire et la poésie.

*« Quand ère pichonèle, gardave pas los aucons,
postejave pas los garçons non pas !
Parlave a las virondèlas que viravon amont nau.
Et oui, je parlais aux dernières hirondelles du soir,
celles qui s'attardent encore au crépuscule orangé de l'été.
J'étais assise sur le granite du seuil, chaud du soleil du jour et je braillais
pour les hirondelles ou les martinets, enfin pour la gent ailée.
J'ai grandi et les gens sur pieds se sont mis à écouter mes braillements.
Quò m'estonèt mès quò m'agradèt ! Me diguèron contaira, contairitz,
e de qué mai ?
Va pour conteuse, puisque c'est ainsi que j'ai été désignée !*

*Alors je restaure des contes et je les donne à qui porte oreilles
pour entendre.
Quò m'agrada cranament ! »*

Thérèse Canet

2) Histoire d'Asclepion - Jan de Tròp Le poème de la vie et de la mort

Il était une fois, un homme et une femme qui avaient un « troupeau » d'enfants...

Un oisillon de plus venait de tomber dans ce nid déjà bien garni. Il était de trop, ils l'appelèrent Jan de Tròp. Le père se mit en quête de quelqu'un de juste pour parrainer son petit... " - Plus juste que moi, tu ne trouveras pas ! Je suis la Mort." C'est ainsi que Jan de Tròp reçut pour marraine la Mort, qui fit de lui Asclepion, un fameux médecin ! Car lui seul pouvait dire à coup sûr si le patient guérirait ou si sa marraine l'emmènerait...

Un jour, il est appelé auprès de la fille du roi d'Espagne et la Mort "est là qui voudrait l'emporter" ; il la surprend et sauve ainsi la princesse dont il s'éprend éperdument.

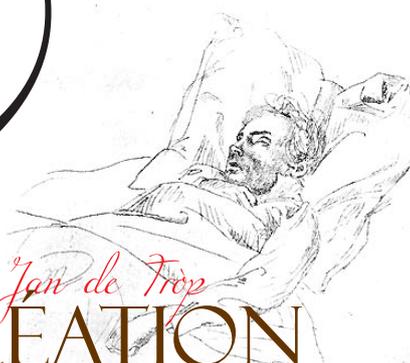
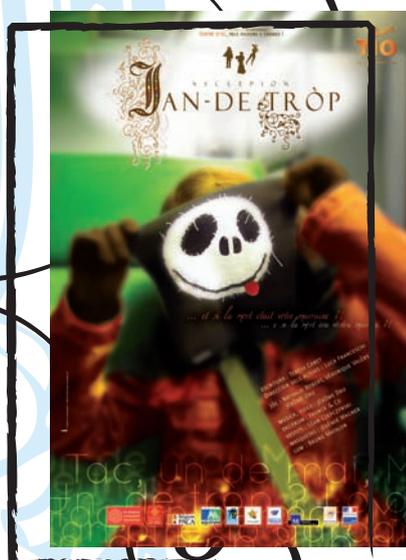
Plus tard, appelé au chevet d'un malade, il est très perplexe car pour la première fois de toute sa carrière, il ne voit pas la Mort, ni au pied ni à la tête du lit. Lorsqu'il se penche pour ausculter le malade, celui-ci le saisit : c'est la Mort ! Qui lui dit : voilà c'est ton tour, je suis venue te chercher !

Oui, il va la suivre. Mais avant, il la provoque. Certes, elle fauche les destins mais a-t-elle d'autres pouvoirs ? Pourrait-elle grandir ? Ah oui, formidable ! et rapetisser ? Mais évidemment ! Et c'est ainsi que la Mort est prise au piège de son jeu. La voilà donc prisonnière car Asclepion - Jan de Tròp s'est empressé de l'enfermer dans une bouteille qu'il enterre sous le chêne centenaire.

Il oublie la Mort dans sa bouteille, devient très vieux avec sa douce. Pendant ce temps, c'est la pagaille sur terre ! Jusqu'au jour où un cochon fouineur casse la bouteille et libère la Mort... Tout rentre dans l'ordre.

Asclepion retrouve alors sa marraine qui l'invite dans ses appartements. Là, il découvre une mer de lumière : chaque flamme brûle pour une Vie. A qui appartient cette petite flamme-là, toute vacillante ?

A lui, bien sûr ! Et elle s'éteint !



Jan de Tròp
II) PARTI PRIS DE CREATION
Teatre d'Oc

1) Le choix de ce conte

« Pourquoi ce choix ?...

Un conte, c'est toujours d'abord pour le plaisir, pour frissonner, s'émouvoir, rire ensemble, rire de la cocasserie des personnages et des situations, c'est aussi pour rêver, pour apprendre.

Ce conte répertorié comme « Le Filleul de la Mort » ou la « Mort Marraine » dans la classification internationale est aussi attesté en Languedoc, très répandu en Occitanie.

Pourquoi l'avoir choisi comme charpente d'un spectacle ? Comment savoir ? En tout cas, ce qui est évident, c'est que se pencher sur le thème de la mort aujourd'hui nous semble une véritable nécessité de salut public. Non pas pour rajouter au morbide ambiant qui paradoxalement nie la mort ! Mais pour aider à se fabriquer des outils d'édification intérieure à ce propos.

En effet, le morbide ambiant relègue la mort au rang de virtualité absolue, souvent au cours de situations sordides ou belliqueuses qui exaltent le pouvoir et la victoire absolue de l'individu dans toute la splendeur de son ego triomphant...

Et pour que la mort reste bien une chimère même dans le monde réel où tout doit être absolument lisse et hygiéniquement bien récuré, on escamote les morts, le plus rapidement possible, on bâcle les rituels qui devraient nous aider à leur dire adieu, à leur rendre hommage, à faciliter la séparation ; non seulement on escamote les morts, mais on planque les malades et les vieux pour être bien certain de mieux oublier, pour éviter d'entr'apercevoir l'échéance (on fait l'autruche, cela dit sans vouloir atteindre à l'honneur du dit volatile).

Grâce au conte, ce spectacle permettra de... secourir l'autruche en péril et... de parler de la Mort, de la parler justement, de la mettre en paroles, en images poétiques, en chansons, en musique, pour l'insérer au cycle de la Vie, pour intégrer son inéluctabilité nécessaire à la Vie. Il permettra même d'en rire et d'en avoir peur, de l'envisager en douceur ...

Comment l'individu pourrait-il se constituer solidement de l'intérieur en s'imaginant immortel et indestructible ?

C'est la fonction essentielle du conte, d'armer pour les épreuves de la vie, on le sait, mais c'est particulièrement vrai avec « Le filleul de la mort ».

De nombreux thèmes sont soulevés dans le sillage au cours du récit : égalité devant la mort, égalité réductrice qui s'oppose au choix de la différence, de la lutte pour la vie et contre les déterminismes ; gravissement des échelons spirituels ; impermanence ... ».

Thérèse Canet

2) La ou les langues

Le conte de la tradition ancestrale, anonyme et mystérieux, porte ici et là les traces des dialectes et des patois, comme une fleur de poésie naturelle et authentique.

« Asclepion - Jan de Tròp » est un spectacle bilingue français/occitan. Même si la langue française peut avoir la part belle dans le spectacle, son expression est pétrie d'une poésie toute occitane qui en fait toute la saveur et les parfums.

Le texte nous laisse cependant la liberté d'adapter la langue en fonction du public et des objectifs pédagogiques qui nous sont demandés. Notre préoccupation a d'abord été d'être compris par un public plus large que le public strictement occitanophone, que le spectacle soit accessible à tous avec sa couleur occitane... Permettre au plus grand nombre de comprendre et de suivre les enjeux du spectacle et laisser les comédiens libres d'adapter la quantité de langue occitane ou française au public présent.

Et comme il s'agit d'un conte théâtralisé, le théâtre et la comédie doivent prendre le relais de ce qui n'est pas traduit dans l'une ou l'autre langue. En s'appuyant sur le jeu masqué et une théâtralité très méditerranéenne, nous nous efforçons de faire entendre, de faire voir et sentir l'origine ou la qualité occitane de ce texte. Le passage d'une langue à l'autre se fait donc naturellement pour chaque personnage, jonglant avec les mots et les images qu'ils suscitent tout en préservant l'aspect pétillant, joyeux, ludique, burlesque des situations mises en scène.

La langue occitane est à l'endroit où l'auteur l'a posée pour donner une origine et une couleur... Il n'agit pas pour autant d'un accessoire décoratif anodin. Il s'agit aussi de faire découvrir aux enfants non occitanophones la langue et la culture du pays où ils grandissent.

Enfin, pour les comédiens qui l'incarnent et la jouent, il semble naturel de l'utiliser comme ils utilisent leur corps, leur voix, leur accent... parce qu'ils portent cette altérité-là !

3) La mise en scène : quelques pistes...

Avec « Asclepion - Jan de Tròp », nous entrons clairement dans « l'autre monde ». Celui qui lie les ombres du visible et de l'invisible. Ce monde que l'on porte en nous et qui nous permet de nous construire et de nous comprendre en travaillant notre individu profondément ; qui nous aide à voir plus clair dans le chaos intérieur du cœur de l'Homme en parlant à l'inconscient individuel et collectif.

Pour nous et tous ceux qui nous ont précédé sur le grand chemin de la vie, vient fatalement le moment où l'on croise la mort ; et la mort est aussi le prétexte à aborder les thèmes fondamentaux avec lesquels les âmes mûrissent dans la volonté de savoir et de grandir :

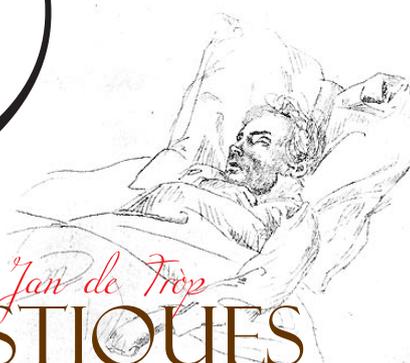
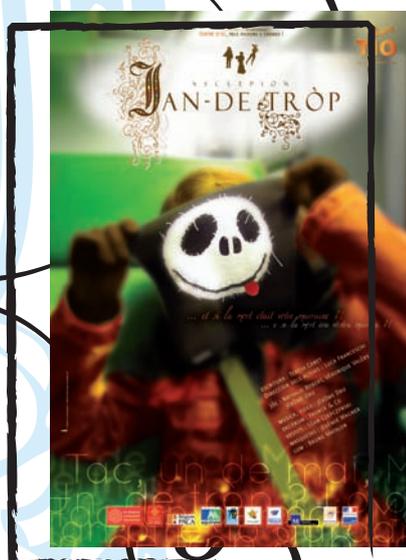
- les rencontres essentielles ;
- les caps à franchir ;
- affronter les peurs (y compris celle de l'amour) ;
- déjouer le destin et la fatalité...

Avec les mots, ceux que l'auteur prête aux personnages, naît un réseau d'images poétiques que le théâtre ne peut souligner, appuyer que par la ou les métaphores :

- images sonores et musicales qui structurent l'espace intérieur du conte ;
- images chorégraphiques : le jeu masqué préside à la ronde des corps ;
- décor et objets symboliques : les portes de la vie, la lanterne magique (lieu des ombres, de la course du temps et du règne des saisons), le lit (lieu des intimités).

Ce petit théâtre du temps décline une palette symbolique des couleurs : le rouge lumineux et vital du jour, le noir ou le bleu profond de la nuit, l'argent des étoiles et de la lune, l'or des aspirations et ambitions.... Il emprunte des matériaux les supports susceptibles de laisser libre cours aux transparences, à la lumière et aux ombres.

Seuls le lit et les portes ont une nature réaliste, même si leur décoration est en accord avec l'abstraction et le symbolisme qui les entourent. Le but d'un tel spectacle n'est pas de trouver et de montrer « une » vérité, mais de mettre le spectateur en chemin pour qu'il trouve individuellement la sienne.



III) LES CHOIX ARTISTIQUES

Jan de Tròp
Teatre d'Oc

1) Le jeu masqué

Le principe du jeu masqué a été un des points de départ de cette création. Pas seulement pour pallier à une distribution réduite qui devait incarner une petite dizaine de personnages, mais aussi pour définir un principe de jeu et une esthétique.

Le principe de jeu, proche de la commedia dell'arte, met les comédiens en situation chorégraphique de la typologie de leur personnage. Il permet d'entrer dans la symbolique et dans l'expressivité des thématiques du conte en échappant au naturalisme.

L'esthétique proposée par les masques et les costumes nous rapproche de celle du dessin animé ou de la bande dessinée qui se sont eux-mêmes bien souvent largement inspirés des contes. Elle nous a paru apporter la touche poétique adéquate pour aborder le conte entre le fantastique et le merveilleux.

2) L'univers musical

La musique structure le temps du spectacle en apportant les couleurs et les rythmes qui définissent un mode de narration parallèle à la poétique du conte. Elle devient ainsi dramaturgiquement structurante pour le spectacle.

La musique du spectacle utilise diverses formes rencontrées pour l'élaboration d'une « musique de scène ». Elle est ainsi, tour à tour, musique d'« accompagnement » des situations théâtrales, musique « à même l'action » et « musique bruitiste ».

a) Les chansons

« A même l'action », les chansons font partie intégrante de la dramaturgie. Ces compositions musicales ont été créées à partir d'éléments textuels poétiques insérés par l'auteur dans le canevas théâtral. Les comédiens ne « disent » plus mais chantent le récit. Les chansons ponctuent ainsi les événements marquants du spectacle : la naissance de Jan de Tròp (« Tac, Un de Mai ! »), la rencontre amoureuse entre le héros et la Princesse d'Espagne (« Amor »), le bilan d'une vie bien remplie qui doit, un jour, s'achever (« Les Vieux Amants »). « Nirga Niarga » est une ritournelle qui caractérise le personnage de la Mort. « E Lo Sang Trotava... », chantée par le couple Asclepion - Cara de Luna, symbolise le cours de la vie : elle permet l'évocation d'un temps long sans avoir recours à un texte narratif.

b) Les musiques d'« accompagnement »

La fonction de ces compositions instrumentales est d'accompagner une situation de jeu en renforçant l'expressivité de la scène dans laquelle elles s'insèrent.

C'est le cas lors de la consultation (« Valse Clinique ») avec l'utilisation d'une « musique-pantomime » : elle soutient le jeu d'acteur et souligne l'aspect burlesque de la situation.

Les musiques de transitions (« Cara de Luna », « Cara de Vent ») permettent le passage d'une scène à l'autre, reprenant et/ou introduisant une atmosphère particulière que l'on quitte ou que l'on découvre.

La « musique de situation » (« Proficiscitur ») est une musique qui installe un décor sonore renforçant l'aspect émotionnel de la situation : elle accompagne Jan de Tròp dans son dernier voyage.

Les « musiques de ponctuations » (« Senhor Triste », « Frequença Tesson ») sont des musiques très courtes (sonals) permettant, de manière caractéristique, l'introduction d'un personnage ou d'un événement particulier : l'entrée « majestueuse » du Roi, l'annonce du flash radiophonique.

c) Les bruitages

Les bruits de la nuit et du jour, le passage de la comète, les cris du nouveau-né, le chronomètre et le coucou, le cochon, la bouteille cassée ou le tremblement de terre sont des sons réalistes permettant une compréhension immédiate de la situation. Ils ont une fonction de « décor sonore ».

La musique du spectacle est diffusée de deux manières : toutes les chansons sont interprétées et accompagnées en direct par les comédiens/musicien ; les autres musiques et les bruitages ont été préalablement enregistrés et passent par un système de diffusion sonore.

Les compositions musicales, toutes originales, ont été créées spécialement pour le spectacle.

Les partis pris esthétiques de composition reposent à la fois sur l'expérience du compositeur* et sur l'utilisation symbolique des timbres des instruments utilisés... tout en tenant compte des indications du texte et de l'atmosphère des situations mises en scène : l'énergie de la jeunesse, l'inexpérience désordonnée du jeune docteur, l'Espagne, la passion amoureuse, l'inquiétude du héros, la fatigue et la vieillesse, le chemin vers la mort ...

** Celui-ci mène, depuis plusieurs années, un travail de composition dans lequel il propose un langage personnel et moderne s'appuyant à la fois sur les traditions musicales méditerranéennes et les musiques contemporaines.*

3) Repères symboliques

Dans le conte, il n'y a pas de logique réaliste, tout y est symbolique, les personnages sont des archétypes, leur psychologie est forcément sommaire, ils ne sont intéressants que par leur fonction ; et tout ça, le futur public enfantin en a une intuition immédiate. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle c'est encore efficace aujourd'hui.

Repères symboliques des éléments scénographiques et musicaux :

Le **MASQUE** : on détermine une étymologie du mot « masque » d'origine indo-européenne : le mask serait le filet dont on enveloppait les morts.

Une des origines du masque est rituelle et funéraire. Le visage est la représentation de l'âme. Par exemple : à Rome il était d'usage lors des cérémonies funèbres de faire porter des masques réalistes rappelant le visage du disparu à un comédien qui s'appliquait à l'imitation des gestes et de la voix du défunt.

Du point de vue de la théâtralité, le masque est un moyen d'échapper au naturalisme; il montre la vie par l'absence de la vie, il fait « surgir la vie de l'énigme de la mort » (Tadeusz Kantor)

A* Structure du décor, construit sur un plan circulaire :

- a) le **CERCLE**, sans commencement ni fin, est un symbole universel du temps et, en particulier dans l'iconographie chrétienne, de l'Éternité. C'est également un symbole cosmique imitant la ronde des planètes autour du soleil, le tourbillon de tout ce qui se meut et, notamment à travers l'expression « la Roue du Ciel », une idée du destin.

b) la **LANTERNE** (élément également circulaire) est, dans la tradition occidentale associée à la Mort. La lanterne des morts qui brûle toute la nuit près du corps du défunt ou devant sa maison symbolise l'immortalité de l'âme au-delà des corps périssables.

B* Éléments scénographiques :

a) les **PORTES** symbolisent le lieu de passage entre deux états, entre deux mondes, entre le connu et l'inconnu, la lumière et les ténèbres, du profane vers le sacré ... La porte ouvre sur un mystère. Elle indique un passage et invite à le franchir : c'est l'invitation au voyage vers l'au-delà.

b) le **LIT** est le centre sacré des mystères de la Vie ; lit de naissance, lit conjugal, lit funéraire : il communique et absorbe la Vie. Dans la tradition chrétienne c'est également un symbole du Corps.

C* Images/décor à travers la « lanterne magique » :

1/ **Couleurs**

Les décors colorés projetés à l'intérieur de la lanterne suivent une progression correspondant au cercle chromatique des couleurs. Dans l'ordre d'apparition :

a) **BLEU** : c'est la plus profonde des couleurs, la plus immatérielle – la nature ne le présente généralement que fait de transparence -, la plus froide et la plus pure. Le bleu dématérialise tout ce qui se prend en lui ; il est chemin de l'infini, où le réel se transforme en imaginaire. Le Bleu résout en lui-même les contradictions, les alternances –telle celle du jour et de la nuit- qui rythment la vie humaine. Il suggère, aussi, une idée d'éternité tranquille.

b) **VERT** : c'est la couleur du printemps, de la régénérescence, de l'éveil de la Vie ... et par extension du celle du baptême. De ce fait c'est aussi un symbole de connaissance profonde, occulte, des choses et de la destinée.

c) **JAUNE** : couleur de lumière et de Vie, c'est le « véhicule de la jeunesse », de la force, de l'éternité et des dieux.

d) **ORANGE** : à mi-chemin du jaune et du rouge, c'est une couleur d'équilibre... entre l'esprit et les passions.

e) **ROUGE** : symbole fondamental du principe de Vie. C'est la couleur de l'âme, de la libido et du cœur, de la Science et de la Connaissance ésotérique. Symbole du sang : caché, il est la condition de la vie ; répandu, il signifie la mort.

f) **VIOLET** : C'est la couleur de la tempérance, faite de lucidité et d'action réfléchie, d'équilibre entre les sens et l'esprit, la passion et l'intelligence, l'amour et la sagesse. C'est aussi le symbole du passage automnal de la vie à la mort (à l'inverse du Vert).

C'est la couleur du secret, derrière lequel s'accomplit l'invisible mystère de la réincarnation ou, tout au moins, de la transformation.

2/ *Images*

- a) **CIEL** : c'est le symbole de l'ordre sacré de l'univers, des puissances supérieures à l'homme. C'est l'insondable immensité, la sphère des rythmes universels, l'origine de la lumière, le gardien des secrets de la destinée, le séjour des divinités ...
- b) **FLEURS** : c'est le réceptacle de l'Activité céleste. Symbole des vertus de l'âme, de l'atteinte d'un état spirituel. Symbole de l'amour et de l'harmonie caractérisant la nature primordiale, elle s'identifie au symbole de l'enfance. C'est aussi le symbole de la brièveté de la vie, de la beauté et des plaisirs.
- c) **ECOLE / CHATEAU / CHAMBRES** (Malade, Cara de Luna)
On retrouve ici la symbolique des **PORTES**, mentionnée ci-dessus : porte de l'école, portes du château, porte-fenêtre de la chambre du malade, rideaux-portes de la chambre de Cara de Luna.
- d) **ARBRES** : symbole de la Vie en perpétuelle évolution, de son caractère cyclique (mort et régénération), des rapports qui s'établissent entre la terre et le ciel (symbole de communication cosmique), de sagesse, de connaissance, de la parole ...
- e) **ANIMAUX**
 - 1. **Dragon** : symbole céleste. Puissance de vie et de manifestation. La puissance du dragon est la résolution des contraires. C'est le gardien de l'immortalité.
 - 2. **Cheval** : fils de la nuit et du mystère, clairvoyant, familier des ténèbres, il exerce des fonctions de guide et d'intercesseur entre la vie et la mort.
 - 3. **Chauve-souris** : symbole de longévité autant qu'emblème de la (bonne) mort.
 - 4. **Grillon** : symbole de résurrection et de bonheur.

... *sur scène* :
 - 5. **Cochon** : symbole de goinfrerie, de voracité et d'ignorance

... *dans la bande-son* :
 - 6. **Rossignol** : chantre de l'amour. La mélancolie de son chant renvoie au lien entre l'amour et la mort.
 - 7. **Grenouilles** : symbole de résurrection, en raison de ses métamorphoses. C'est une forme d'âme en voyage.

- D* Musique : utilisation des timbres (choix des instruments) :
- a) **FLUTE** : elle est très souvent associée au « chant de l'âme ».
 - b) **TAMBOUR** : il produit le son primordial, origine de la manifestation ; son battement rythme l'univers.
 - c) **TROMPES (Cuivres)** : annonciatrices des grands événements historiques et cosmiques.
 - d) **Guitare (CORDES)** : la corde est symbole du lien mais aussi une allégorie de la vie et, par extension, du destin.
Les guitares sont ici, tout naturellement, un clin d'œil à l'Espagne !...
 - e) **Accordéon (SOUFFLET)** : il figure la respiration. Cet instrument, producteur de souffle, symbolise la vie et plus particulièrement la vie spirituelle.
 - f) **Glockenspiel (CLOCHES)** : la cloche est suspendue entre terre et ciel et établit entre les deux une communication.

4) La distribution

La création « Asclepion – Jan de Tròp » est un travail de compagnie.

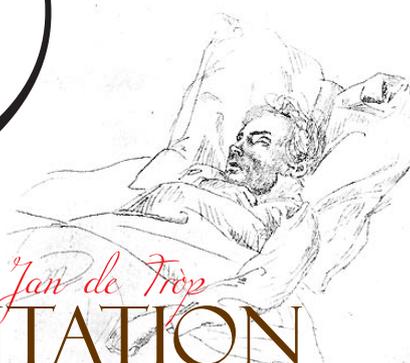
Thérèse Canet, Nathalie Robert, Véronique Valéry et Jérôme Dru ont participé à de nombreuses autres créations de spectacles au sein de la Compagnie La Rampe T.I.O. Ils ont créé ensemble en 2003, avec d'autres convives, le groupe « Vespas », cançons d'uèi.

Le désir et le plaisir de se retrouver à nouveau autour d'une création les a fait imaginer ce projet de spectacle jeune public. Ils se sont entourés de quelques autres compagnons de route du théâtre la Rampe T.I.O comme Bruno Matalon ou Jérémie Wagner. Franck Gibert avait déjà signé les décors du précédent spectacle jeune public de la compagnie.

Ils ont fait appel à Luca Franceschi directeur artistique de La Compagnia dell'Improvviso (où Nathalie Robert est également comédienne), spécialiste de la commedia dell'arte et du travail du masque pour venir peaufiner leur travail.

Enfin, ils ont fait connaissance et ont pu apprécier le travail d'une jeune costumière de talent : Sûan Czepczynski qui apporte une touche esthétique précieuse à ce spectacle.

- écriture : **Thérèse Canet**
- direction d'acteurs: **Luca Franceschi**
- jeu et mise en scène :
Nathalie Robert, Véronique Valéry et Jérôme Dru
- costumes : **Sûan Czepczynski**
- masques : **Jérémie Wagner** (atelier Théâtre de Carton)
- décor : **Franck Gibert & Co.**
- lumière : **Bruno Matalon**
- musique et images projetées : **Jérôme Dru**



Jan de Tròp
IV) DOCUMENTATION
Teatre d'Oc

1) L'enfant et la notion de mort : repères psychologiques

Le regard de l'enfant sur la mort est tributaire des adultes. La fin de vie est refoulée dans les établissements médicaux et ne fait plus partie du quotidien. Petit à petit, au cours des dernières décennies, l'enfant a été « protégé » de tout ce qui représentait la Vie (la naissance, la mort, la maladie, les rituels de passage). En même temps, les tabous qui entourent la mort sont si forts qu'ils ne font qu'augmenter les peurs et les fantasmes des enfants. Mieux vaut donc ne pas attendre le décès d'un proche pour le confronter à la découverte de la mort : celle d'un animal domestique, le cycle des saisons, une histoire... peuvent être autant d'occasion d'aborder cette question avec les enfants. Plus tard, le vécu d'un décès sera associé à des situations connues, même si aujourd'hui, l'enfant ne comprend pas immédiatement la démarche.

De un à trois ans, l'idée de la mort n'est pas ou peu comprise. L'expérience de la séparation d'avec sa mère et les différentes épreuves que l'enfant rencontre l'amène à comprendre et à supporter des absences de plus en plus longues.

Vers quatre ans, l'enfant possède une notion approximative du mot sans bien mesurer ce qu'il recouvre. Une première émotion de tristesse peut se manifester.

Vers cinq ans, le concept est plus proche, car l'enfant commence ses acquisitions liées au temps et à la durée. Il ne peut avant cela comprendre aisément le caractère permanent de la mort ; cette notion reste vague et l'idée qu'elle peut être réversible demeure. C'est l'âge où l'enfant peut éprouver du recul vis-à-vis des choses mortes ou au contraire se plaire à tuer.

C'est vers six ans qu'un début de réaction affective se manifeste à la pensée de la mort. L'inquiétude naît à propos de ses proches et l'idée que ses parents soient capables de disparaître et de l'abandonner peut accroître son inquiétude. L'allongement de la vie et l'émergence du très grand âge mettent l'enfant en rapport avec la maladie mais surtout avec la déchéance dans une société qui privilégie la jeunesse et le bien-être. Un intérêt pour les animaux morts, les histoires de mort et les enterrements peuvent apparaître dans ses préoccupations, mais il ne croit pas forcément qu'il mourra lui-même.

Vers sept ans, l'enfant commence à concevoir la mort comme une expérience humaine. Malgré le fait qu'il lui soit trop pénible de concevoir sa propre mort il pense vaguement qu'il disparaîtra un jour.

C'est vers huit ans que l'enfant se trouve au début d'une acceptation de l'idée que tout le monde, y compris lui-même, mourra un jour ou l'autre. Son intérêt se déplace sur ce qui se passe après la mort. Ce que la famille en dit joue un rôle fondamental dans la représentation qu'il se fera de la mort.

Il semblerait donc qu'avant cinq ans, l'enfant porte sur le décès une vision magique et cyclique. Comme si, entre la vie et la mort se trouvait une sorte d'interchangeabilité, comme si la mort était une autre façon de vivre. Seule la séparation d'avec la mère permet à l'enfant de ressentir l'absence et il ne peut pas encore penser la mort indépendamment de celui qui est mort.

C'est entre six et huit ans que la circularité de l'univers se défait. L'enfant comprend que la vie a un début et une fin et qu'il se situe sur cette trajectoire. Il est alors captivé par la recherche des explications causales : comment on naît et pourquoi on meurt. Néanmoins, dans cette classe d'âge la plupart comprennent que chacun meurt, mais ils restent partagés quant à leur propre devenir. Car pour accéder à la notion abstraite de la mort il faut avoir conscience de sa propre finitude.

À partir de neuf ans, un enfant a intégré des principes de logique et de biologie, il perçoit ce qui est inanimé, il considère non plus la périphérie de la mort (les tombes et les cimetières) mais il comprend qu'il mourra un jour.

Sylvie Alranq, art-thérapeute.

Sylvie Alranq propose une synthèse de ses compétences et de ses recherches aux institutions, aux familles et aux enseignants soucieux du parcours particulier des jeunes.
Les écoles ou établissements intéressés par un travail ou un atelier d'art-thérapie en classe peuvent prendre contact : sylviealranq@free.fr ou 06.08.67.47.30.

2) La culture occitane et la mort

a) La mort et les fêtes traditionnelles

Liées au cycle de la vie et au rythme du temps du socle populaire, les fêtes traditionnelles ont un lien étroit avec l'héritage des religions premières. Les formes de religions « primitives » ont légué aux religions actuelles et aux fêtes traditionnelles des craintes et des espoirs pour toutes les périodes de la vie et d'abord pour la dernière : la mort.

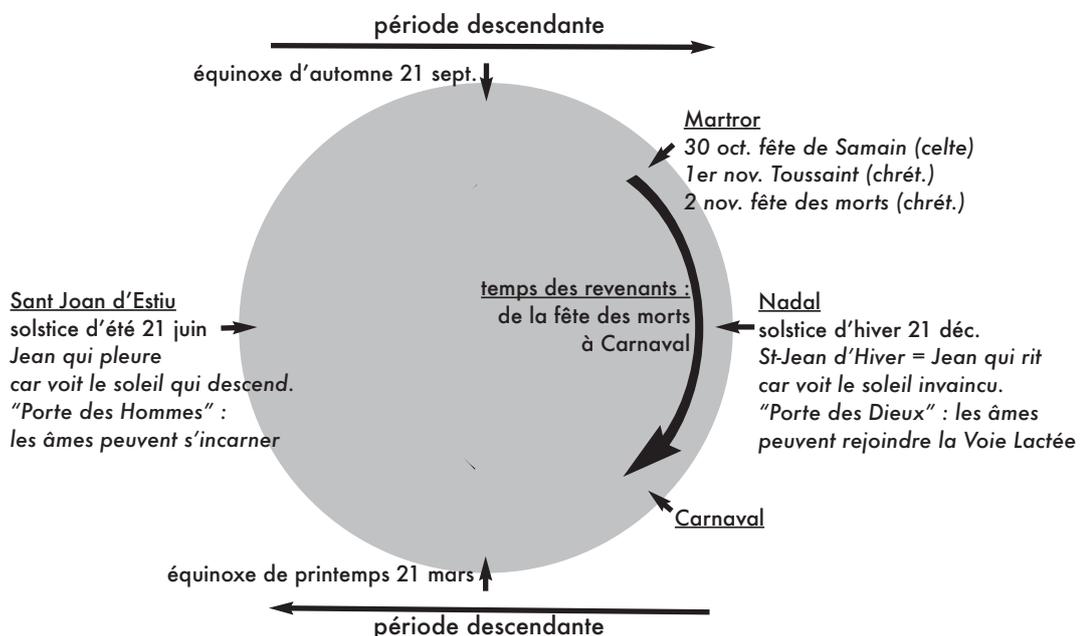
On peut donc lire dans le calendrier des fêtes traditionnelles les traces de cette préoccupation existentielle dans l'hommage et le culte des ancêtres. La fête de Martror occitane, fête des morts et Toussaint chrétienne, Samain celte, Halloween anglo-saxonne, fête des morts mexicaine ou encore celle des Antilles convoquent à peu près à la même période du calendrier la mémoire des défunts. Les rites diffèrent çà et là, mais il s'agit de l'héritage ancestral d'une même croyance en un au-delà du corps, appelé « âme », « esprit » ou encore « souffle » qui est aussi un au-delà de la mort. Rendre un culte aux ancêtres, c'est nourrir la mémoire des vivants, maintenir les liens entre les vivants et les morts, et aussi prévenir la vengeance posthume des « âmes » errantes.

Le solstice d'hiver (Nadal, Noël), la nuit la plus longue, ouvre la porte du ciel pour que les « âmes » rejoignent la voie lactée, lieu du repos. En Sicile, lors de l'Épiphanie, ce sont les défunts qui portent les cadeaux aux enfants, mais malheur à celui qui chercherait à les voir, il serait entraîné dans leur ronde sans fin. Les « âmes » sur terre attendent ou accomplissent leur pénitence ; si celles-ci n'y sont pas parvenues entre la fête des morts et le solstice d'hiver, elles devront attendre l'année suivante.

Elles auront pour dernier recours la période de Carnaval pour achever l'accomplissement de leur pénitence sur terre ou leur ultime vengeance. Il y a quelque paradoxe à associer Carnaval et la mort ; mais toute fête évoque son envers et dans Carnaval cette relation est des plus intimes. Carnaval, la fête de l'inversion, vient dire adieu à l'hiver (sommeil / mort de la nature) pour fêter la renaissance (printemps / réveil de la nature). Derrière le masque et la peur qu'il peut susciter, se cache ou se révèle peut-être, sous sa voix de fausset, une âme errante !

La Saint-Jean, solstice d'été, est la fête de l'union, de la fécondité et de l'incarnation. C'est dans le ciel de la nuit la plus courte que voyagent les « âmes » des enfants à naître. Il n'y a pas d'héritage sans orphelins ni de renaissance sans une mort.

b) Le voyage des « âmes » dans le calendrier des fêtes traditionnelles



c) A propos de Martror et Halloween

« Il ne s'agit pas de se mettre au goût du jour, c'est-à-dire un menu (plus ou moins) planifié par les banquiers de l'enfance. Il s'agit tout simplement de partir d'un constat : plus la mort est occultée, plus elle est possessive. On voudrait que cette question échappe à l'enfance et l'enfance la repose avec tout l'arsenal d'Halloween.

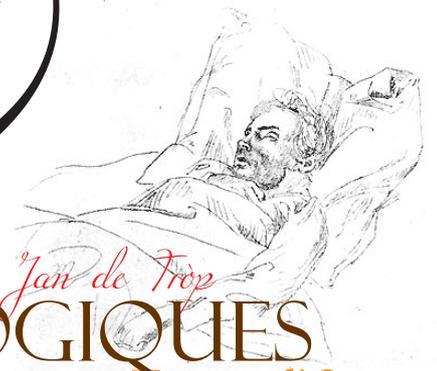
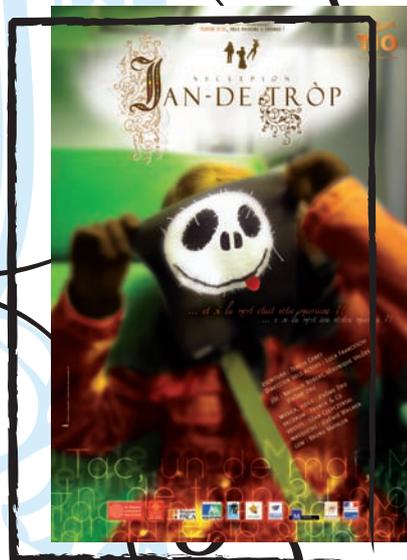
Hier et aujourd'hui, à travers toutes les civilisations de l'humanité, la mort a été le grand vecteur des initiations à la vie. Alors pourquoi n'en montrer que la version halloweenesque, la version magie noire ou la version Mme Soleil ? Pourquoi ne pas confronter cette nouvelle mode à la tradition des cultures du monde en général et à la tradition méridionale en particulier ?

Toussaint/Halloween joue avec la mort. Ce rituel macabre peut être très sérieux ou très ludique. Il n'en demeure pas moins un acte qui cherche à compenser une angoisse existentielle.

Parmi toutes les façons de conjurer cette angoisse, le jeu de "faire semblant" est le plus naïf et le plus libérateur. A condition qu'il demeure un jeu, c'est-à-dire une conscience qui s'amuse à rêver jusqu'aux confins de la conscience et du rêve. Jouer à explorer ses rêves convoque tous les personnages de la mémoire immémoriale : géants, sorcières, djinns, romeca, dragons...

C'est un beau voyage à travers les mythologies qui ont structuré les histoires de l'Homme et une façon d'appriivoiser, d'exorciser ou de démystifier ses peurs. La question reste d'associer cette aventure de l'immémoriale mémoire à la poésie d'une imagination qui puise dans le réel et dans le quotidien de l'individu et du groupe. Exprimer ses peurs pour apprendre à les contrôler et pour retrouver une culture sans laquelle l'imagination bredouille les poncifs du monde commercial. »

Claude Alranq



V) SUPPORTS PEDAGOGIQUES

Jan de Tròp

Teatre d'Oc

1) Pistes pour activités transversales

Occitan :

- lectures du conte en version occitane (cf. annexe D)
- traductions (cf. annexe C)
- langue et culture (coutumes, dictons...autour de la mort)
- expression écrite
(une visite chez le médecin, la mort d'un animal familier, un article critique du spectacle...)

Science et Vie de la Terre :

- le cycle des saisons
- la formation de la vie
- le corps humain
- les maladies

Français :

- comparaison de diverses versions écrites du conte (cf. annexes E - F)
- littérature française : la mort en poésie, la figure du médecin dans la littérature et le théâtre français (« le malade imaginaire », « le médecin malgré lui », « Knock »...)
- la mort dans la tragédie classique
- la mort dans la mythologie grecque (Antigone, Hades, Perséphone, Orphée et Eurydice...)
- expression écrite : passage d'un récit au discours direct (du conte au théâtre)
- les figures de style : à partir du thème de la mort, création ou étude : comparaison, image, métaphore, euphémisme, personnification, oxymore...

Arts plastiques :

- étude des représentations de la mort dans l'histoire de l'art (cf. annexe G)
- les symboliques (couleurs, objets, animaux...)
- les représentations venues d'ailleurs (Afrique, Mexique...)

Musique :

- les musiques liées à la mort (veillée, enterrement, commémoration, évocation ...) Musiques sacrées et profanes - les traditions musicales à travers le temps et l'espace (cf. lien internet «la Musique et la Mort »).
→ Etude des caractères communs et/ou particuliers (symbolique des timbres, rythmes, types d'interprétations ...)
- les musiques et chansons du spectacle (cf. lien internet) : caractères de la musique de scène (fonction / réalisation).

Histoire :

- rites et représentations de la mort à la préhistoire
- rites et représentations de la mort en Egypte
- Mythologie grecque (Asclepios)
- histoire des religions

Instruction civique :

- la peine de mort
- la mort et la loi

Langues étrangères :

- versions du conte (la Mort Marraine)
- contes sur le thème de la mort

2) Quelques notions d'occitan

L'occitan est une langue à accent tonique. Cet accent figure en gras dans la transcription de prononciation.

Pour faciliter l'accès à tous et tout de suite, nous avons fait le choix de transcrire une prononciation à la "française".

Voici les éléments simples pour vous aider à prononcer l'occitan.

Les voyelles et consonnes ne présentant aucune difficulté ne figurent pas dans ce tableau.

Letra / lettre	Prononciacion / prononciation
a [a] [o ouvert] en fin de mot	ex : nas [nas] = nez / ex : manjar [mandja] = manger ex : parla [parlo] = elle, il, on parle / ex : annada [a- nn ado] = année
à [a]	ex : anarà [anara] = elle, il, on ira
á [o ouvert]	ex : aviá [abio] = elle, il, on avait
ch [tch]	ex : chin [tchin] = chien
cc [ts]	ex : Occitània [outsitanio] = Occitanie
e [é]	ex : e = et / ex : mes [més] = mois / ex : arbre [arbré] = arbre
g [g+a, o, u] [dj+e, i] [tch] en fin de mot [k] final, après une consonne	ex : gara [garo] = gare ex : gipa [djipo] = jupe / ex : gent [dgé-n] = gent ex : puèg [puètch] = colline, pic ex : long [lou-nk] = long
i [di]	ex : jornada [djournado] = journée / ex : jos [djous] = sous
lh [l] en fin de mot [ly] entre 2 voyelles	ex : solelh [soulèl] = soleil ex : filha [filyo] = fille
m [n] en fin de mot	ex : lum [lu-n] = lumière
n [.] en fin de mot (sauf exception)	ex : man [ma] = main
nh [n] en fin de mot [gn] entre 2 voyelles	ex : banh [ba-n] = bain ex : canhada [canhado] = chasse
o [ou]	ex : moton [moutou] = mouton
ò [o ouvert]	ex : òc [oc] = oui / ex : bòsc [bosc] = bois
q [k] toujours suivi de u	ex : quilo [kilou] = kilo
r [r apical] [rr roulé]	ex : prene [préné] = prendre / ex : entre [é- n tré] = entre ex : rat [rrat] = rat / ex : Enric [énrrik] = Henri (le r est long à l'initiale ou précédé de n ou l)
s [s] au final se prononce	ex : òmes [omés] = hommes
t [t] au final se prononce [.] muet si précédé d'un n	ex : lobat [lobat] = louveteau / ex : acabat [acabat] = achevé, fini ex : vent [bé-n] = vent
v [b]	ex : vin [bi] = vin / ex : vivent [bibé-n] = vivant
x [ts]	ex : exercici [étsérsissi] = exercice

3) Petit lexique thématique

a) les personnages / los personages

le père	>	lo paire
l'enfant	>	l'enfant, lo dròlle, lo pichòt
la marraine	>	la mairina
le filleul	>	lo filhòl
la Mort	>	la mòrt, l'auvira
le médecin	>	lo medge, lo doctor, lo petaçaire, l'adobaire
la princesse	>	la princessa
les vieux	>	los vièlhs
le grillon	>	lo grelh, lo grillh, lo riquet
le malade	>	lo malaut
le cochon	>	lo pòrc, lo tesson
l'institutrice	>	la regenta
le roi	>	lo rei

b) quelques étapes de la vie / algumas etapas de la vida

la mort, le décès	>	la mòrt, lo decès
la vie	>	la vida
la naissance	>	la naissença
la maladie	>	la malautiá
la vieillesse	>	la vielhesa
l'amour	>	l'amor
la famille	>	la família
le deuil	>	lo dòl
l'éternité	>	l'eternitat

c) les éléments matériels du spectacle / los objects de l'espectacle

le lit	>	lo lièch
la lanterne	>	la lanternna, la calelha
la bouteille	>	la botelha
les costumes	>	los vestits
les masques	>	las masquetas
la scène	>	la scèna, l'emport
les portes	>	las pòrtas
les bougies	>	las candèlas
la lumière	>	lo lum
la faux	>	la dalha

d) autour de la mort / a l'entorn de la mòrt

le tombeau	>	la tomba, lo tombèl
le linceul	>	lo linçòl
le cimetière	>	lo cementèri
le corbillard	>	lo car funèbre
le cercueil	>	lo taüc, la caissa
l'âme	>	l'arma
le paradis	>	lo paradis
l'enfer	>	l'infèrn
le fossoyeur	>	lo tombièr, l'aclapaire, lo rebondeire, lo pistre.

e) les maladies / las malautiers

la varicelle	>	l'esclapeta
la coqueluche	>	la cacarucha
la rougeole	>	lo senepiu, lo sarrampiu
le rhume	>	lo raumas
la grippe	>	la creva
les oreillons	>	los gautissons
la rubéole	>	la rubeòla
la gastro	>	la caganha
la nausée	>	lo bòmi, lo raca-bòmi
le cancer	>	lo cranc

f) le corps / lo còs

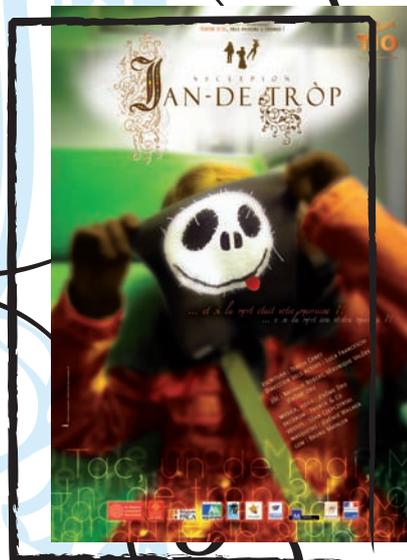
le corps	>	lo còs
la tête	>	lo cap
la face	>	la cara
la langue	>	la lenga
les joues	>	las gautas
le nez	>	lo nas
les yeux	>	los uelhs
le cou	>	lo còl
le dos	>	l'esquina
la poitrine	>	lo pitre
le ventre	>	lo ventre
les fesses	>	lo tafanari, lo cuol...
les jambes	>	las cambas
les cuisses	>	las cueissas
les genoux	>	los genolhs
les mollets	>	los pompils
les chevilles	>	las cavilhas
les pieds	>	los pés
les orteils	>	los artelhs
les bras	>	los brasses
les mains	>	las mans
les doigts	>	los dets

g) les organes / los organs

le coeur	>	o còr, lo cuòr
le foie	>	lo fedge
l'estomac	>	l'estomac
l'intestin	>	las tripas
la vessie	>	la veça
les reins	>	los rens, los lombs
la vésicule	>	la vesicula
le cerveau	>	lo cervèl
la rate	>	la melsa
le poumon	>	lo palmon

h) savoir situer / saupre situar

en haut	>	en naut
en bas	>	en bas
à droite	>	a la drecha
à gauche	>	a l'esquèrra
dessus	>	dessus
dessous	>	dejós
sur	>	sul
sous	>	jol
derrière	>	darrièr, detràs
devant	>	davant
à côté	>	còsta de
contre	>	de còsta
au milieu de	>	al mitan de



VI) BIBLIOGRAPHIE ET LIENS INTERNET

Jan de Tròp

Teatre d'Oc

BIBLIOGRAPHIE

- Dictionnaire des Symboles
sous la direction de J. Chevalier et A. Gheerbrant - Editions Robert Laffont / Jupiter.
- Pourquoi on meurt ?
autrement / junior - série « société » n° 6
- Des trois passages en Limousin. Naissance - Épousailles - Funérailles
Marcelle Delpastre
De temps Pacan : ethno-mythologie populaire tome I - Ed. Lo Chamin de Sent Jaume
- Récits et contes populaires du Languedoc n° 3
Claudine et Daniel Fabre - Editions Gallimard
- Contes I
J. et W. et Grimm - traduction Armel Guerne - Editions Flammarion, GF n° 3003
- L'héritage des religions premières
Odon Vallet - découvertes Gallimard - série « religions » n° 373
- Carnaval ou la fête à l'envers
Daniel Fabre - découvertes Gallimard - série « culture et société » n° 135
- L'heure du grand passage chronique de la mort
Michel Vovelle - découvertes Gallimard - série « culture et société » n° 171
- Le corps
Gallimard - mes premières découvertes du corps humain - n° 82
- La vie du corps
Gallimard - mes premières découvertes du corps humain - n° 105
- Dictionnaire encyclopédique du théâtre
Michel Corvin - Larousse « in extenso »
- Psychanalyse des contes de fées
Bruno Betelheim - collection Pluriel - éd. Robert Laffont.

LIENS INTERNET

- la Rampe T.I.O : <http://www.larampe-tio.org/>
- page du spectacle Asclepion Jan de Tròp :
<http://www.larampe-tio.org/jan-fr.php> (français)
<http://www.larampe-tio.org/jan-oc.php> (occitan)
- lien pour écouter les musiques et chansons du spectacle :
<http://www.larampe-tio.org/animations/lecteur-JDT/B.O. Jan de Trop.swf>
- lien pour accéder au document audio « la musique et la mort » :
<http://www.larampe-tio.org/animations/lecteur-mm/lecteur-mm.swf>
- " théâtraliser un conte : proposition d'activités pédagogiques "
http://crdp.ac-paris.fr/d_college/res/crdp_theatraliser_conte.pdf
- www.passerelles-eje-info : liste de livres de jeunesse sur le thème de la mort, du deuil, de l'absence...



Jan de Tròp
VII) ANNEXES
Teatre d'Oc

A. Extraits de scènes de la pièce

1) La rencontre du père et de la mort - Acte I, Scène 3

- Le père :** Tac un de mai, Marie, lo breç !
Un de tròp ? Lo gardarem !
Tan pire, lo gardarem !
D'amor, fará son pes !
Jan de Tròp lo sonarem
Jan de Tròp lo sonarem
Lo pairin juste li trobarem
e la mairina just' atanben
- La Mort :** òu, l'òme !
- Le père :** Qual es aquela ?
- La Mort :** Où cours-tu l'homme ?
- Le père :** Ta vénérable vieillerie l'aura compris, je cherche quelqu'un de juste pour parrainer mon petit .
- La Mort :** L'homme, tu as fini de chercher car tu viens de trouver. Moi ! Je serai la marraine idéale per ton Jan de Tròp. Mai justa que ieu, traparàs pas !
- Le père :** Les quelques cheveux rêches qui s'échappent de ton capuchon troué ne me disent pas qui tu es.
- La Mort :** Quau soi ??? Tu ne vois pas ma serpette ?
- Le père :** E alara ?
- La Mort :** Tu crois qu'avec un outil aussi désuet, je suis préposée à la voierie ? Tu ne vois pas mes doigts ?
- Le père :** E alara ?
- La Mort :** Mos dets... Si maigres que tu pourrais en compter les os ! Veses pas ma cara ?
- Le père :** E alara ?
- La Mort :** Je suis la Mort, imbécile !
- Le père :** La mort ? ah !!!
- La Mort :** Plus juste que moi, tu ne trouveras pas !
- Le père :** Aquò rai, quò's vertat, trobarai pas !.. Seulement, comment pourrait-t-on baptiser mon Jan de Tròp avec une vieille ratatinée comme toi, toute loqueteuse dans sa mante trouée ? Aujourd'hui les vieilles sont bien pomponnées, teintes en rose, en bleu ou en violet ! Et toutes attifées comme des jouvencelles ! Comment camoufler ta dégoûtante vieillerie ?
- La Mort :** Ne t'en fais donc pas pour si peu ! Ils n'y verront que du feu ! Je peux changer d'apparence, de qué creses ? Si tu ne dis rien, personne ne saura que la mort est marraine ! Tu aurais tort de refuser, car je vous réserve un gros cadeau : je don nerai deux cents ans de vie à chacun dans la famille, mais ils n'ont pas besoin de le savoir, ni même de savoir qui je suis, surtout pas !
- Le père :** E ben atau farem . Moi, je tiendrai ma langue et toi ta promesse. Nous t'atten dons pour le baptême du Jan de Tròp, farem aquò deman ! Perdequé esperar ? Demain, ça te va ?
- La Mort :** Tira qu'òc ben ! Espèra, quicòm mai : l'enfant de trop prendra du grade : nous le baptiserons Asclepion - Jan de Tròp, j'y tiens.
- Le père :** Coma voldràs ! Ainsi soit-il e a deman !
- La Mort :** Asclepion - Jan de Tròp ! Hihihih

2) Turlande - Acte III, Scènes 1 et 2

[...]

Asclépiion : Mairina ! Je t'aime bien, tu es ma marraine et je n'en ai qu'une, mais parfois je me demande... Ne te lasserai-tu jamais de ton fichu métier ? De faucher les braves gens et de faire pleurer ceux qui restent ?

La Mort : Les choses sont en ordre ainsi ! Et tout le monde s'en accommode... Crois moi !

Asclépiion : Je ne te crois pas.

La Mort : Tu as tort .

Asclépiion : Tort ou raison, c'est ainsi que je pense et pas autrement.

La Mort : A, bogre de caput !... Il faut que je te prouve que tu as tort ?... Tiens ! Tu vas choisir un village, celui qui te plaira et lor diràs que pòdes raviscolar los mòrts...

Asclépiion : Ressusciter les morts ?!...

La Mort : Oui ... et tu choisiras les plus frais !

Asclépiion : Tu plaisantes ?

La Mort : J'en ai l'air ? Ensaja al mens e veiràs! Si leurs proches le désirent, les morts ressusciteront...

Asclépiion : E alèra consi farai ieu per los tornar quèrre ?

La Mort : Te'n fagues pas per aquò, quò's pas complicat : tu jetteras de la farine sur les tombes en prononçant une formule que je te charge d'inventer, tu es médecin après tout. Hihihhi ! Et puis ... Je serai là... Alara ? Quò te conven ?

Asclépiion : Veirem aquò ! Anarai a ... Turlanda. Là-haut, à Turlande, je connais une Catinou qui est fraîchement veuve et qui ne s'en remet pas. Je peux aussi raviscouler la Rosa du Gustou ou la grand-mère de la Lison, sûr que ça va marcher !

La Mort : Et tu leur donneras le bonjour de ma part ! Vai-li, despacha-te !

*E la Mòrt s'encaminava
amb son capeton traucat
nirga-niarga e ratatan
s'escacalassava tant
que sas dents de davant
ne'n clapejavan
nirga-niarga e ratatan*

Catinou : Oh ! Docteur, je suis contente de vous revoir, je suis tellement malheureuse depuis que j'ai perdu mon pauvre Ricou, à Dieu soit-il ! Je tourne en rond comme une brebis sourde, je suis toute égarée. Il me tarde tant que le Très-Haut me rappelle pour que je puisse le retrouver, mon Ricounet chéri à moi ! Era talement doç e plasent, jamai una paraula de tròp !

Gustou : J'ai plaisir à vous revoir docteur ! Depuis le printemps, je me traîne comme je peux, tiraillé par le dégoût de vivre... La maison me semble tellement grande depuis que ma Rosa...

Catinou : ... Que dites-vous ? Vous avez là une poudre qui fait merveille!

Lison : Une poudre ?!

Gustou : De la poudre ?!

Catinou : ... Et vous me le rendriez mon Ricou ? Pòdetz far aquò ? Tornariá coma èra davant de passar ?

Gustou : Certes c'est une splendide merveille que vous me proposez là... cependant...

Catinou : ...Oh !... Si vous pouviez attendre un peu, ce serait mieux... car.... S'il revenait maintenant le Ricounetou ne serait guère content...

Gustou : Je préférerais attendre un peu avant de l'utiliser...

Lison : Oh mon Dieu, si vous étiez passé il y a un mois, on aurait pu faire quelque chose mais maintenant...

Catinou : C'est-à-dire ... J'ai donné sa montre au Marcelou de Combe-Grasse ainsi que sa chemise du dimanche ...

Gustou : J'ai donné la voiture de la Rosa à la Bertoune...

Lison : J'ai hérité de la maison, vous savez ...

Catinou : ... J'ai aussi donné son chapeau de pluie... J'ai tout donné au Marcelounet qui vient tous les soirs et ...

Gustou : La Bertoune avec qui je prends mes repas maintenant ...

Lison : Si ma grand-mère revenait, elle serait bien trop contrariée de voir comment j'ai tout chamboulé dans sa maison ...

Catinou : Adiu, doctor, tenètz-vos fièr !

Lison : J'allais pas garder toutes ces vieilleries qui sentaient mauvais ! Laissez Docteur, occupez-vous donc plutôt des vivants comme vous saviez si bien le faire avant ! Au revoir docteur !

Asclepion : Adiu-siatz, Lison !

Gustou : et revenez boire un petit coup à l'occasion, docteur ... quand vous aurez une minute....Au revoir docteur !

Asclépiion : Ah, ben ça alors !...

Scène 3

La Mort : Alara ? De qué ne'n pensas ?

Asclepion : Ah ! Marraine tu avais bien raison... e òc ! Tout est bellement en ordre après ton passage

La Mort : De qué t'aviá dich...? Tu vois bien que j'avais raison, je ne peux pas me mettre en congès et toi non plus, al trabalh, fillò!

3) Chez la Mort - Acte IV, scène 5.

[...]

La Mort : Taratata, tais-toi, ne perdons pas de temps, suis moi... Regarde !

Asclepion : Onte sèm ?

La Mort : Je te fais visiter mes appartements qui s'enfoncent au cœur de la terre !

Asclepion : Quel régal pour les yeux, on se croirait au milieu des étoiles des cieus !

La Mort : Tu y es presque, fiston. Sais-tu ce qu'on dit là-haut à la surface de la planète ?

Asclepion : Je serai content de l'apprendre !

La Mort : Voilà ce qu'on dit : chaque fois qu'une étoile se met à filer au firmament de la nuit, c'est qu'une âme s'achemine au paradis. Et bien ici figure-toi : chaque lumière brûle pour une vie. Chaque fois qu'une flamme s'allume : pif, pof et radadaou !!! Une vie va se nicher au creux du berceau...

Asclepion : Et quand elle s'éteint ?

La Mort : Ne fais pas le nigaud, quand elle s'éteint : pif, pof et radadaou !!! C'est le tombeau qui se garnit !

Asclepion : Dis-moi marraine, cette flamme qui vacille, là, et qui est si faible. Je vois bien qu'elle va s'éteindre, dis-moi, pour qui a-t-elle brillé ? Raconte-moi cette vie...Anem, te ne'n prègue, fai-me aquel plaser !

La Mort : Pas la pena filhòl, je n'aurai pas besoin de te la raconter, fiston, tu la connais déjà, c'est la tienne !

Pif, pof et radadaou !!! La petite flamme s'est éteinte, tout comme le conte, qui vient de passer par le ciel étoilé, et qui s'est envolé !

B. Livret des chansons

Paroles : Thérèse Canet - Musiques : Jérôme Dru

Tac, Un de Mai !

Tac un de mai, Marie, lo breç !
Un de tròp ? Lo gardarem !
Tan pire, lo gardarem !
D'amor, farà son pes
Jan de Tròp lo sonarem
Jan de Tròp lo sonarem
Lo pairin juste li trobarem
E la mairina just' atanben

Tac un de mai, Marie, lo breç !
Un de tròp ? Lo gardarem !
Tan pire, lo gardarem !
D'amor, farà son pes !
Jan de Tròp lo sonarem .
E Asclepion aqui dessus !
Lo cantarem de puèchs en succs
Un Asclepion nos es nascut .

Amor

Li trobèt un nom d'amor
Cara-de-Luna la sonèt :
« Clara coma lo jorn,
Doça coma la nuèch .
Cara me seràs totjorn. »

Cara-de-Luna l'agachèt :
« Jan-de-Tròp seràs meu !
M'as raviscolada
Quand l'alèn me mancava .
Mancarai pas de res
Ara que m'as trobada. »

Nirga, Niarga

E la Mòrt s'encaminava
Amb son capeton traucat
Nirga-niarga e ratatan
S'escacalassava tant
Que sas dents de davant
Ne'n clapejavan
Nirga-niarga e ratatan

*Tac ! un de plus, Marie le berceau
Un de tròp ? nous le garderons
Tant pis, nous le garderons
D'amour il fera son poids
Jean de Trop nous le nommerons*

*Le parain juste nous lui trouverons
Et la marraine juste également*

*Et Aslépion par là-dessus
Nous le chanterons sur tous les sommets
Un Asclépion nous est né*

*Il lui trouva un nom d'amour
Face de Lune, il l'appela
« Claire comme le jour
Douce comme la nuit
Chère tu me seras toujours. »*

*Face de lune le regarda
« Jean de Trop tu seras mien
Tu m'as ressuscitée
Quand le souffle me manquait
Je ne manquerai plus de rien
Maintenant que tu m'as trouvée. »*

*Et la mort s'en allait cheminant
Avec son capuchon troué*

*Elle se marrant tant
Que ses dents de devant
S'entrechoquaient*

E lo Sang Trotava...

E lo sang trotava, flume de vida
E la vida rajava a fònt de temps
E lo temps se desgrunava
Coma pèira de mar
E la mar s'ersava lo morre

*Et le sang filait, fleuve de vie
Et la vie jaillissait à la source du temps
Et le temps s'égrenait
Comme pierre de mer
Et la mer se gondolait la face*

Les Vieux Amants

Nous avons eu tellement de bon temps
Nous avons vécu si longtemps
Si longtemps ma mie

Nous avons vu de si beaux ciels
Nous avons léché tant de miel
Du bout de nos doigts mêlés
Nous avons eu tant d'enfants
Que la terre n'en peut plus porter
Il est temps grand temps ma mie
Que la vie nous laisse reposer
Nous avons si bien vécu

Nous avons tant goûté les mets de la vie
Que nos papilles sont usées
Nous avons tellement contemplé ses pépites
Que nos yeux sont fatigués.

Quand la mort viendra ma mie
Nous l'accueillerons avec douceur
Avec contentement.
Dans son grand manteau troué
Nous serons bercés
Par les trous du manteau
Nous nous laisserons choir
Dans le chariot des âmes

Nous connaissons le mystère des astres
Des nébuleuses et des corps,
Celui du sang, de l'amour et des bêtes
Celui de l'infinie spirale
De l'attraction renouvelée
Celui des marées, de la pluie et des jours !
Mon ami, mon amour !

Ecouter les chansons sur :

<http://www.larampe-tio.org/animations/lecteur-JDT/B.O. Jan de Trop.swf>

C. Extrait du conte de Thérèse Canet en version française

Il était une fois un homme et une femme avec un troupeau d'enfants. Dans ce pays-là, ils comptaient tout par troupeau : les dindons, les enfants et les ânes. Faut pas croire pour autant que ces enfants-là étaient des ânes ou des dindons, que non !

Mais y en avait tant, des enfants !...Autant que de pierres dans les champs ! Que de ventres à remplir, que d'âmes à bénir !

Or, un oisillon de plus venait de tomber dans ce nid déjà bien garni. Il était de trop , ils l'appelèrent aussitôt Jan de Trop .

Et maintenant, il fallait le baptiser avec parrain et marraine, mais ni les unes ni les autres ne se bousculaient au portillon des « Saintes-Fonts ». Et pourtant, ils avaient déjà demandé à toute la parentèle, à tout le voisinage ! Vers qui se tourner ?

Le père se mit donc en chemin pour trouver quelqu'un. Après quelques lieues, il tomba sur un vieux sec comme un sarment qui blanchissait tant de la barbe que des cheveux.

- Eh bien si tu veux, moi, aussi vieux que je sois, je peux faire l'affaire pour ton ... petit chose en trop.
- Hep là ! Qui êtes-vous pour parrainer mon petit ? ...Parce que... je cherche quelqu'un de juste...
- Plus juste que moi, tu trouveras pas !
- Ah bon et pourquoi ça ?
- Parce que je suis le bon dieu en personne, figure-toi !
- Le bon dieu ? Damnation, j'en veux pas !
- Et pourquoi, par tous les diables ?
- Votre justice, je n'en veux pas. Vous faites naître les uns riches, jolis, malins et fiers de santé tandis que d'autres débarquent pauvres, moches, bêtes et maladifs. Non, de cette justice-là, je n'en veux pas. Je passe mon chemin, portez-vous bien !

Un peu plus loin, près d'un fossé, il tomba sur une vieille enveloppée d'une mante en loque. Sa tête disparaissait sous un capuchon troué. Par les trous du capuchon poussaient quelques cheveux rares et rêches comme l'herbe pâle qu'elle faisait mine de couper avec sa faux toute ébréchée. Ses doigts étaient tellement maigres que vous auriez pu en compter les os.

- Adieu l'homme, tu as fini de chercher car tu viens de trouver : moi je serai la marraine idéale pour ton Jan de Trop !
- Peut-être bien, peut-être bien fit le père mais... c'est que... je cherche quelqu'un de juste, le seras-tu ?
- Plus juste que moi, tu trouveras pas !
- Cela ne me dit pas qui tu es.
- Qui je suis ? Tu ne vois pas ma faux ? Tu crois qu'avec ça, je coupe l'herbe pour les lapins ? Je suis la Mort, imbécile, plus juste que moi, tu ne trouveras pas !
- Ah, ça pour sûr, je ne trouverai pas ! Seulement voilà : comment va-t-on pouvoir baptiser avec une vieille ratatinée comme toi ! Aujourd'hui, les vieilles sont bien pomponnées, teintes en rose, en bleu ou en violet ! Et toutes attifées comme des jouvencelles ! Comment camoufler ta dégoûtante vieillesse ?
- T'en fais donc pas pour si peu ! Ils n'y verront que du feu ! Je peux changer d'apparence, qu'est-ce que tu crois ? Si tu ne dis rien, personne ne saura que la mort est marraine, hihhi ! Tu aurais tort de refuser ma candidature car je vous prépare un cadeau. Je donnerai 200 ans de vie à chacun dans la famille. Mais ils n'ont pas besoin de le savoir, ni même de savoir qui je suis, surtout pas !

Ils baptisèrent donc celui en trop qui prit du grade et devint Asclépiou - Jan de Trop. C'était une idée de la marraine, elle tenait à l'appeler ainsi. Chacun dans la famille gagna de quoi durer 200 ans sans le savoir. Le père tint sa langue.

Asclépiou poussait, droit comme un peuplier, frétilant comme un plein chapeau de rats. Il allait à l'école et la maîtresse en était si contente qu'elle vint trouver son père et lui dit :

- Cet enfant est tellement dégourdi qu'il faut le pousser !
- Le pousser ! Nom de nom ! Vous voulez qu'il tombe ?
- Allez, vous m'avez bien comprise, il peut aller plus loin que les autres, il faut lui apprendre le grec et même le latin !
- Le latin ! Vous voulez donc en faire un médecin ?
- C'est ça, il faut au moins en faire un médecin.
- Mais c'est que... Qui va payer ? Ses classes et tout ce qui s'en suit ?
- Tout est déjà prévu et organisé, sa marraine s'en charge !

Tout était si bien organisé qu'Asclépiou devint un bon médecin comme il y en a tant, c'est-à-dire comme ceux qui n'en savent guère, ou juste assez pour vous envoyer chez un autre qui en sait un tout petit peu plus mais qui se fait payer grassement plus...

Autrement dit, Asclépiou était un médecin bien ordinaire. Cependant, un beau jour, tout changea.

[...]

D. Extrait du conte de Thérèse Canet en version occitane

Un còp i aviá un òme e una femna qu'aviáun un tropèl d'enfants. Dins aquel pais contavon tot per tropèl, los piòts, los enfants e los ases ! Aquò vòl pas dire qu'aquestes enfants èron dels ases ni mai dels piòts, que non pas ! Mès ni aviá, dels enfants ! Tant coma de pèiras pels camps ! Quò fasiá belcòp de ventres a emplir e d'armas a benesir !

E veniá enquèra de tombar un autr'aucelon dins aquel niu dejà tròp claufit ! Era de tròp, lo sonèron còp sec Jan de Tròp. Agara, lo calià baptejar amb mairina e pairin mes deguns se presentava pas per téner l'enfant a la Fònt. Aviáun dejà far lo torn de tota la parentèla e de tota la vesinalha, alèra consí far ?

Lo paire partiguèt cercar quauqun pels camins. Al cap de quauquas lègas tombèt sus un vièlh, sec, tal un aure de la camba tòrta, que blanquinejava tan de la barba coma de la borra...

- E ben se vòls, ieu te farai lo pairin.
- Ep lai, quau sètz vos per pairinar mon dròlle, que... cerque quauqun de juste !
- O rai d'aquò, pus juste que ieu, trobaràs pas !
- A ? E ben, un còp de mai, quau sètz ?
- Figura-te que soi lo bon diu en persona !
- Lo bon diu, me damne, vòle pas de vos !
- Mila diables ! E perdequé pas ?
- La vòstra justícia, ne'n vòle pas : fasètz nàisser los unes riques, polidets, aluserpits e fièrs de santat, del temps que maitses arrivons paures, lèdes, niciòts e aflaquits ! Non , d'aquela justícia, ne'n vòle pas, passe mon camin, portatz-vos plan !

Un pauc pus lonh al ras d'un valat, le tombèt sus una vièlha plegada dins una manta tota espelhandrada. Son cap s'escondiá jos un capeton traucat. Pels traucs possavon quauques pièus rufes e blancàs coma l'èrba que segava amb una dalha tota embercada. Sos dets èron tament magres qu'auriatz pogut i comptar los òsses.

- Adiu l'òme, as acabat de cercar ! Que ...venes de trobar : ieu te farai una crana mairina !
- Oc ben. Benlèu, li faguèt lo paire mès... cèrque quauqun de juste, alèra quau siás tu ?
- Pus juste que ieu, trobaràs pas !
- Quò me ditz pas quau siás.
- Quau soi ? Veses pas ma dalha ? Creses que soi en tren de copar l'èrba pels lapins ?
- Soi la Mòrt, fotrau ! E pus juste que ieu, pòdes cercar, trobaràs pas !
- Aquò rai, quò's vertat ! Trobarai pas ! Mas que consí anam poder baptejar amb una vièlha rafida coma tu, auèi las vièlhas son pimponadas, tenjas de blu, de violet o color de ròsa ! Son totas atifadas coma jovenòtas, consí escondre ton vièlhum que fa defèci ?
- Te'n fagues pas per aquò! Degun i veirà pas res ! Me pòde cambiar coma vòle, de qué creses ? Se dises pas res, degunsaurá pas que la Mòrt mairina, iiiii ! Auriás tòrt de me refusar qu'en mai d'aquò, vos farai un present : donarai 200 ans de vida a cadun dins la familha, mès áun pas besonh de bò saber ni mai de saber quau soi !

Es atau que batejèron lo cacha-niu, aquel qu'èra de tròp. E Jan de Tròp prenguèt del grade e venguèt Asclepion, quò èra una idèia de la mairina, lo voliá sonar atau. Cadun ganhèt 200 ans de vida sens bò saber. Lo paire diguèt pas res.

Asclepion possava drech coma un pibol, vidorn coma un plen capèl de rats. Anava en classa e la mèstra n'èra tament contenta que venguèt trobar lo paire e li diguèt :

- Aquel enfant es tament degordit que lo cau possar !
- Possar ! Ou doçament ! Caldriá pas que tombèssa !
- Anem, avètz plan compres çò que vòle dire, li cau ensenhar lo latin amai lo grec !
- Lo latin ? Ne'n volètz far un medecin ?
- Es aquò, ne'n cau far un medecin !
- Mas que, quau pagarà sas classas e tot çò que se'n sèg ?
- Aquò's dejà previst e organisat, la siá mairina se carga de tot.

Tot aquò èra tament plan organisat qu'Asclepion faguèt un crane medecin coma ni a tantses, un d'aquelses que ne'n sabon pas gaire, sonca pron per vos enviar chas un autre que ne'n sap juste un pauc mai, mès... que se fa pagar belcòp mai !

Tant vau dire qu'Asclepion èra un medecin plan ordinari. Mas que un brave jorn, tot cambièt .

[...]

E. La Mort Marraine

J. et W. Grimm, « Contes », volume I - éditions GF

C'était un très pauvre homme qui avait douze enfants et qui devait travailler nuit et jour pour arriver à leur donner leur pain quotidien. Quand naquit son treizième enfant, le pauvre homme, ne sachant plus vers qui se tourner, s'en alla se planter dans une grande rue, bien décidé, dans sa détresse, à demander au premier venu, homme ou femme, de servir de parrain ou de marraine à ce dernier enfant. Le premier qui se présenta n'était autre que le Bon Dieu, qui savait bien tout ce que le pauvre homme avait sur le cœur, et qui lui dit :

- Je veux bien servir de parrain à ton enfant, mon brave homme, ta pauvreté me fait peine, et je veillerai sur lui pour qu'il soit heureux sur cette terre.

- Qui es-tu ? demanda l'homme.

- Je suis le Bon Dieu.

- Alors je n'ai aucun besoin de toi comme parrain, déclara l'homme. Tu donnes aux riches et tu laisses les pauvres se mourir de faim !

Et il se détourna du Seigneur pour s'en aller plus loin. Alors, ce fut le Diable qui vint à sa rencontre et qui lui dit :

- Que cherches-tu ? si tu me prends comme parrain pour ton enfant, il aura l'or à profusion et les richesses à foison, sans parler de tous les plaisirs de la vie par-dessus le marché.

- Qui es-tu ?

- Je suis le Diable.

- Alors je ne veux pas de toi comme parrain, dit l'homme ; tu trompes et tu déçois les hommes que tu induis en tentation.

Il lui tourna le dos et s'en alla plus loin, où vint vers lui la Mort squelettique, qui lui offrit d'être la marraine de l'enfant.

- Qui es-tu ? demanda l'homme.

- Je suis la Mort, devant qui tous sont égaux.

- Ta justice est la même pour tous, dit l'homme, tu ne fais pas de différence entre le riche et le pauvre et tu prends tout le monde semblablement. Tu seras la marraine de mon enfant.

- Je donnerai à ton fils la richesse et la célébrité qui ne manque jamais à ceux qui m'ont comme amie.

- Le baptême se fera dimanche prochain, dit l'homme, je compte donc sur toi sans faute.

La Mort se présenta comme elle l'avait promis et tint l'enfant sur les fonts baptismaux comme le devait une parfaite marraine.

Après des années, quand le garçon fut devenu grand, sa marraine vint le voir un jour et lui dit de la suivre. Il l'accompagna donc et ils allèrent dans la forêt, où elle lui fit connaître une plante qui poussait là.

- Tu vas recevoir à présent ton cadeau de baptême, lui dit-elle. Je vais faire de toi un médecin fameux : quand tu seras appelé auprès d'un malade, je t'apparaîtrai chaque fois, et si tu me vois à la tête du malade tu pourras hardiment annoncer que tu te charges de le guérir ; tu n'auras qu'à lui administrer de cette plante, et il se rétablira. Mais si tu me vois à ses pieds, tu sauras qu'il m'appartient et tu pourras affirmer en toute assurance que rien au monde, ni aucun médecin, ne pourra le sauver. Mais garde-toi bien d'employer la plante contre mon gré, sinon tu auras à t'en repentir.

Il ne fallut pas longtemps pour que le jeune homme devint le docteur le plus fameux au monde. « Au premier coup d'œil qu'il jette sur le malade, disait-on de lui, il sait déjà où il en est, s'il guérira ou s'il devra mourir ». On accourait de partout pour le consulter, on lui amenait des malades de tous les coins du monde et il recevait tant d'or, qu'il devint très vite un homme riche. Et voilà que le roi tomba malade et qu'il fut appelé à son chevet pour dire si la guérison était possible.

Comme il entra dans la chambre, il vit aussitôt la Mort qui se tenait aux pieds de Sa Majesté et il sut qu'aucune plante ici-bas ne pouvait plus rien pour ce malade-là. « Si je pouvais pour une fois ruser avec la Mort, pensa le médecin, elle le prendra sûrement très mal de ma part, mais quand même, je suis son filleul et son ressentiment finira par tomber. Je vais risquer la chose ». Vivement, il prit l'auguste malade et le coucha dans l'autre sens, de façon que la Mort se trouva à sa tête pendant qu'il lui administrait la plante guérisseuse. Le roi se rétablit et retrouva la parfaite santé ; mais la Mort vint trouver le médecin, lui fit un sombre et menaçant visage en lui disant le doigt levé d'un ton sévère :

- Tu m'a dupée. Je te le pardonne pour cette fois, parce que tu es mon filleul. Mais ne t'y risque pas une seconde fois : ce serait sans pardon pour toi et je t'emmènerais sur l'heure.

Or, peu après, la fille du roi tomba très gravement malade. Le roi, dont elle était l'unique enfant, en pleurait nuit et jour à s'en brûler les yeux ; il fit proclamer que celui qui saurait l'arracher à la mort deviendrait son époux et recevrait la couronne en héritage. Le médecin fameux, quand il se présenta au lit de la malade, vit la Mort à ses pieds. Il aurait dû se rappeler l'avertissement de sa marraine et sa menace, mais la princesse était si belle, et devenir son époux lui promettait un tel bonheur, qu'il en fut ébloui, enivré, et n'eut plus d'autre idée. Il ne vit point que la Mort le surveillait d'un regard courroucé, levant son bras décharné en fermant son point osseux pour le menacer. Non, il ne la vit point et tourna la malade pour lui mettre la tête aux pieds et les pieds à la tête, lui faisant prendre aussitôt la plante merveilleuse : et le rouge lui revint aux joues, la vie reprit en elle et sa guérison fut assurée.

La Mort, voyant pour la seconde fois lui échapper une vie qui lui appartenait s'avança d'un pas lent vers le médecin et lui dit :

- De toi c'en est fini : c'est maintenant ton tour.

Elle le prit et le serra si fort de sa froide main que toute résistance lui fut impossible : il la suivit dans une cavité souterraine immense, où il vit en rangées innombrables, des milliers et des milliers de flambeaux de toutes tailles, les uns grands, d'autres à demi consumés déjà, d'autres enfin tout près de s'éteindre et n'ayant plus qu'une minuscule flamme vacillante. À chaque instant, d'aucuns s'éteignaient et d'autres s'allumaient, et l'on eut dit que les petites flammes ne faisaient que sauter d'ici pour se poser là.

- Tu vois, dit la Mort, ce sont les flammes de vie des hommes : les grandes sont celles des enfants, les moyennes sont celles des vieillards qui sont près de mourir. Mais il y a aussi beaucoup d'enfants ou de jeunes gens qui n'ont, eux, qu'une toute petite flamme.

- Montre-moi la mienne, demanda le médecin, qui s'imaginait la voir encore bien haute.

La Mort lui indiqua une flamme si minuscule que c'était à peine si elle brûlait encore, tellement elle était près de s'éteindre. « Tu vois ? te voilà ! » lui dit-elle.

- Oh ! ma chère marraine, supplia le médecin atterré, allumez-m'en une autre, de grâce ! Faites-le pour l'amour de moi, que je puisse jouir encore d'un temps de vie, devenir un roi et l'époux de la belle princesse !

- Je ne le puis, dit la Mort ; il faut qu'une flamme s'éteigne pour qu'une autre s'allume.

- Alors posez la vieille sur une nouvelle, qui continuera de la faire brûler quand elle sera au bout ! proposa le médecin.

La Mort feignit d'accéder à son désir et choisit une belle flamme toute jeune et vivace, comme pour y mettre la flamme presque inexistante : mais elle avait à se venger et, comme par mégarde, elle laissa tomber la flamme minuscule qui s'éteignit aussitôt. Et le médecin lui-même tomba inerte sur le sol, livré désormais aux mains de la seule Mort.

F. Le Filleul de la Mort

recueilli par Claudine et Daniel Fabre dans le Narbonnais

Extrait de « Récits et Contes populaires du Languedoc, volume 3
éditions Gallimard

Il était une fois un homme pauvre, pauvre comme un rat d'église, avec cinq enfants qu'il avait beaucoup de peine à nourrir, quand sa femme accoucha de nouveau d'un garçon.

- Comment l'appellerons-nous celui-ci ? dit le mari à sa femme.

- Il faudra l'appeler Jean de Trop.

Pourtant elle se reprit et dit :

- Si son parrain veut lui donner un autre nom, nous le lui donnerons. Va voir tes parents, annonce-leur l'arrivée du nouveau venu et choisis-en un pour parrain.

Le mari va visiter tous ses parents ; tous, l'un après l'autre, lui répondirent : « cela va bien, nous te félicitons. » Mais il se disait en lui-même : « merci de vos félicitations, je me serai bien passer de la naissance de ce garçon » ; et, quand il leur offrit de le tenir sur les fonts, tous lui répondirent qu'ils n'avaient pas le temps, ou bien qu'ils étaient malades ; aucun ne voulut être le parrain.

Les parentes qu'il invita à être marraine lui répondirent la même chose.

Il s'en va chez ses amis : ils étaient rares, parce qu'il était pauvre ; ils lui firent la même réponse.

Autant lui répondirent les voisins et les voisines.

Le mari revint à la maison en pleurant, raconta à sa femme ce qui lui était arrivé, et la femme aussi se mit à pleurer.

Pendant qu'il se désolait, vint un homme âgé avec une longue barbe blanche, vêtu d'habits tous rapiécés qui leur demanda l'aumône.

- Nous n'avons pas trop de pain, dit la femme, mais c'est égal, nous nous priverons un peu : je n'ai jamais renvoyé aucun pauvre sans lui donner quelque chose. Homme ! Coupe-lui un morceau de pain, et qu'il vienne se chauffer, s'il a froid.

Le pauvre vieux prend le pain, s'assied auprès du feu, et, comme ils pleuraient encore, il leur demanda ce qui les chagrînait.

- Ma femme vient de s'accoucher, répond le mari, j'ai cherché partout et n'ai trouvé personne qui voulut être parrain et marraine de cette pauvre créature qui vient de naître.

- Que cela ne vous inquiète pas lui dit le vieux pauvre, si vous voulez, je serai son parrain.

- Merci, dit la femme, merci, brave homme, nous le voulons bien ; mais qui aurons-nous pour marraine ?

- Que cela ne vous inquiète pas, j'en trouverai une. Quand voulez-vous baptiser ?

- Demain ; il nous faut économiser quelque chose pour la fête.

- Ne vous mettez en peine de rien, je me charge de tout.

Ce pauvre était Notre-Seigneur.

Le lendemain matin arrivaient à chaque instant des ânesses chargées de pain, de vin, de viande, de volailles. Quand les parents, les amis et les voisins, virent arriver autant de provisions, ils allèrent voir l'accouchée et son mari, dans l'espérance de donner un coup de dents.

L'accouchée et son mari, qui n'étaient pas méchants, et que ces victuailles avaient mis de bonne humeur, les invitèrent tous au baptême.

Sur la table on étendit une nappe blanche ; de grosses bouteilles pleines de vin vieux, du pain blanc comme la neige, des crèmes, des fruits de toutes sortes, des fouaces, couvraient la nappe ; près du feu, il y avait une grande marmite pour la soupe, une tourte grande comme un crible à passer la farine, un dindon et deux chapons à la broche, que tournait le plus grand des quatre enfants en écarquillant les narines.

Jamais un fils de roi n'eut un tel baptême ! Parents, amis, voisins flairaient de toutes leurs forces le bon fumet qu'exhalait la cuisine.

Quand la cloche sonna, arriva une voiture attelée de quatre chevaux ; elle s'arrêta devant la porte et il en sortit le vieux pauvre, vêtu comme un seigneur, la barbe bien peignée ; il aurait paru n'avoir pas plus de vingt ans sans sa barbe blanche. Quand il fut descendu, il se retourna vers le carrosse, en disant : « sortez, Madame la Marraine, c'est le moment. »

Aussitôt descend un squelette qui avait les os plus blancs que la neige : c'était la Mort.

A cette vue, tous les mangeurs qui s'étaient invités s'enfuirent de tous côtés. Il ne resta personne dans la maison que la mère, le père et les enfants.

- N'ayez pas peur, dit la Mort en entrant, je suis votre amie ; tous les membres de votre famille vivront deux cents ans sans être jamais malades, et j'apprendrai un secret à mon filleul qui le rendra l'homme le plus riche de la terre.

La Mort se couvrit d'un manteau et d'un voile et ils partirent pour aller baptiser l'enfant.

Quand ils revinrent de l'église, Notre-Seigneur dit :

- Moi et la Mort n'avons pas besoin de manger, nous partons. Vous, mettez-vous à table et régalez-vous à votre aise.

Le mari, la femme et les enfants mangèrent, burent et il resta des vivres pour huit jours.

Depuis, leurs affaires allèrent en prospérant ; rien ne manquait plus dans la maison.

Jan de TROP alla à l'école ; et, quand il sut bien lire, écrire et compter, sa marraine vint le voir et lui dit :

- Jean, tu as dix-huit ans, il est temps de prendre un métier.

- Je n'ai pas encore pensé à cela, marraine : je ne me donnais point de soucis en voyant l'abondance qui règne aujourd'hui dans notre maison ; mais je ferai comme vous le désirez.

- Il faut te faire médecin.

- Vous vous moquez de moi ! Le médecin qui vient dans notre village sait le latin et bien d'autres choses que j'ignore ; comment voulez-vous que je fasse ?

- Tu n'as besoin de rien savoir : je vais te faire médecin sur l'heure. Quand tu iras chez un malade, si tu me vois à la tête du lit tu diras aux parents qu'ils peuvent appeler le notaire et le prêtre. Si tu me vois au pied du lit tu leur porteras une fiole d'eau de réglisse, tu leur diras d'en mettre trois gouttes dans un verre d'eau et le malade guérira. Personne que toi ne me verra.

- Comment voulez-vous, marraine, que je guérisse les malades avec de l'eau de réglisse ?

- Nigaud, tu ne les guériras pas : quand je serai au chevet du lit, le malade mourra ; quand je serai au pied, il vivra. Allons, il faut commencer ton nouveau métier ; quand le médecin viendra dans ce village, tu feras semblant d'aller voir aussi les malades, et quand il sera parti, tu diras aux parents : il est perdu, ou bien, il ne risque rien avec ma fiole.

Jean de TROP fit ainsi que lui avait dit sa marraine. En premier lieu, le voyant si jeune et sachant qu'il n'avait pas étudié la médecine, les gens ne voulaient pas le croire. Pourtant quelques uns se hasardèrent à l'écouter, et jamais Jean de TROP ne se trompait.

Cela se sut à la ville voisine, de celle-là à une autre, de l'autre partout, jusqu'à Paris.

Tous les gens riches de la France, lorsqu'ils avaient des malades, envoyaient chercher Jean de TROP, et jamais Jean ne se trompait.

Voilà que la fille du roi tombe malade ; tous les médecins de Paris la déclarent perdue. Le cuisinier du roi, qui était du village de Jean de TROP, conta au roi son savoir-faire, en lui assurant que si la princesse pouvait guérir, Jean la guérirait.

Le roi envoya chercher Jean avec sa voiture. Quand il fût arrivé, il demanda où était la fille du roi. On le conduisit à la chambre de la princesse. En entrant, il vit sa marraine au pied du lit.

Il prit alors le père à l'écart et lui dit :

- Que me donnerez-vous si je guéris votre fille ?

- Je te donnerai une charrette pleine d'argent.

- Cela n'est pas assez.

- Je te donnerai une de mes provinces, celle qui te conviendra le mieux.
- Cela n'est pas assez.
- Je te donnerai la moitié de ma couronne.
- Cela n'est pas assez.
- Enfin, que veux-tu que je te donne ?..
- Il faut que vous me donniez votre fille en mariage.
- Je te la donnerai, pourvu qu'elle t'accepte pour mari.

La princesse était une belle fille de dix-neuf ans et Jean de Trop en avait vingt-deux ; c'était un beau garçon, de belle mine ; il plut à la princesse, qui dit :

- Qu'il me guérisse d'abord, ensuite je l'épouserai.

Dans quinze jours, avec sa réglisse, Jean eût guéri la princesse. Ils s'épousèrent ; on fit fête pendant tout un mois.

Les jeunes époux s'aimaient on ne peut plus ; mais cependant Jean avait un grand chagrin. En pensant qu'il se séparerait trop tôt de sa femme, car il devait vivre deux cents ans, ainsi que lui avait promis la Mort.

Sa marraine venait le voir de temps en temps. Il lui dit un jour :

- Marraine, vous qui m'aimez tant, vous devriez bien donner autant de vie à ma femme qu'à moi-même.

- Cela n'est pas possible.

Jean recommençait à faire sa demande, et toujours la Mort lui répondait :

- Cela n'est pas possible.

- C'est bien, n'en parlons plus ; mais je vois que vous n'avez pas autant de puissance que ce que vous dites.

Jean avait une petite calebasse où il mettait de l'eau-de-vie quand il allait en voyage.

- Tenez, marraine, je suis bien sûr que vous ne pourriez pas entrer dans cette petite gourde.
- Enfant que tu es, rien n'est plus facile pour moi ; mais je ne veux pas m'amuser à cela.
- Parce que vous ne pouvez pas.
- Tu vas voir, dit la Mort.

Elle se fait petite, petite, petite comme un grillon, et entre dans la gourde. Aussitôt Jean l'y enferme avec un bouchon bien serré.

- Jean ! crie la Mort, ouvre-moi.

- Non, marraine, je vous aime bien, car vous avez fait mon bonheur, mais j'aime aussi beaucoup ma femme ; je ne vous laisserai pas sortir jusqu'à ce que vous ayez accordé autant de vie à ma femme qu'à moi-même.

Pendant huit jours la Mort demeura enfermée dans la petite gourde, pendant huit jours sur la terre personne ne mourut. Le diable était étonné de ne voir arriver aucun damné.

Notre-Seigneur riait en voyant tout cela, sachant bien qu'il ne perdait rien pour attendre ; il aimait beaucoup Jean, qui était un homme bon et religieux.

Enfin, après le huitième jour d'ennui, voyant que son œuvre était en retard, la Mort accorda à la femme de son filleul une vie aussi longue qu'à lui-même.

Cric, cric, mon conte es finit,
Cric, crac, mon conte es acabat.